

Philibert Commerson au curé Beau, 25 février 1769.
Projet de création d'une académie savante à l'Isle de France

Lettre extraite (p.114) de *Martyrologie et biographie de Commerson, médecin botaniste et naturaliste du roi, ...*
Par le docteur F. B. de Montessus. Typographie et lithographie de L. Marceau, Chalon sur Saône, 1889

Nous faisons suivre la lettre du projet lui-même.

Du Port Saint Louis¹ à l'Isle de France le 25 février 1769.

Monsieur et très cher frère,

Comme on ne saurait trop multiplier les occasions à la mer où elles sont si chanceuses, je vous fais celle-ci par le retour du *Duras*, vaisseau de la Compagnie des Indes revenant de Chine, quoique j'aie peu de choses à vous dire de nouveau depuis ma dernière. Il est toujours déterminé que je passerai à Madagascar dès que la saison des épidémies qui y règnent actuellement sera passée. En attendant, je m'occupe fort de l'Histoire Naturelle de ce pays-ci, et je suis à la veille d'y jeter les premiers fondements d'une académie qui sera autant utile aux colonies de l'Isle de France et de Bourbon qu'honorable à la nation, et profitable à l'avancement des Sciences, surtout pour ce qui regarde les productions des Deux Indes qui en seront le principal objet. Je suis présentement tout occupé d'en rédiger les statuts et de lui donner la première forme. Je crois même que j'en serai nommé le Directeur, en considération sans doute du zèle qui m'anime et de l'existence que je lui aurai donnée. *In arduis voluisse sat est*. Une imprimerie très bien montée mais jusqu'à présent asses inutile aura du moins à l'avenir quelque occupation, et l'on n'apprendra pas plus tôt en Europe qu'il y a une académie fondée dans cette partie du monde qu'on en verra sortir un volume de mémoires. Je me suis chargé des trois quarts de la besogne pour peu que les autres fournissent leur contingent nous pourrons bientôt nous attirer les regards de la République des Lettres. Cela deviendra par la suite ce que cela pourra. Que cette académie survive ou s'éteigne à mon départ peu m'importe elle aura fait époque en ma faveur et l'honneur m'en restera toujours

Vous aurez reçu sans doute la lettre que je vous ai écrite par le retour de *l'Etoile* mon ancienne demeure, partie après plusieurs retards sur la fin de 1768. Je vous y avais sommairement détaillé notre voyage du tour du monde, ainsi dans la supposition que vous en êtes instruit présentement je ne me répéterai pas. Postérieurement j'ai écrit à mon frère l'abbé à Chatillon et je l'ai chargé de vous faire passer la relation d'une île inconnue jusqu'à présent et dont tout est extraordinaire. J'ai lieu de croire qu'il ne manquera pas de vous l'envoyer. Comme je l'ai écrite très rapidement, je vous prie de ne pas regarder de si près à la forme que je lui ai donnée. Au reste tout en est vrai et il ne m'a pas été permis de déguiser des choses qui seront attestées par tous mes compagnons de voyage.

Mais je tarde bien à vous parler d'Archambaud. Le pauvre enfant ! Mes entrailles s'émeuvent toujours quand je pense à lui. Ne me procurerez-vous pas le plaisir de voir son écriture et les premiers mouvements de son cœur ? Dites-lui que je viens de lui acheter le plus noir Mozambique qui ait paru depuis deux ans dans cette colonie. Il n'est guère plus âgé que lui et il pourra se l'attacher pour longtemps, sous la même condition toutefois que je l'ai acheté moi-même, c'est-à-dire qu'il lui fera oublier à jamais qu'il a été esclave.

Et vous mon cher frère, hâtez-vous, si vous ne l'avez déjà fait, de m'assurer que vous vous portez bien, que vous songez quelquefois à moi et que vous dites l'oraison *pro navigantibus*. Écrivez-moi

¹ Jamais le Port-Louis n'a été désigné «Port Saint-Louis» (une distraction de Commerson).

toujours à tout hasard de mois en mois. Ne craignez point de vous répéter. Il faut écrire par duplicata et par duplicata par mer.

Nous venons de perdre un très beau navire dans le Gange (c'est *le Petit Choiseul*) mais heureusement tout le monde s'est sauvé.

Adieu je vous embrasse mille fois et suis toujours,

Tout vôtre.

Commerson

Méd. Nat. du Roi

Mon adresse toujours au Port Louis Isle de France, à l'Intendance, par L'Orient, en affranchissant jusqu'à la frontière. Faites-moi faire du linge s. v. p. de toute sorte. J'arriverai tout nu.

*

Projet de création d'une académie savante à l'Isle de France

Reproduction de la transcription d'un extrait de lettre de Commerson à Lalande tel que p.113 de *Philibert Commerson, naturaliste- voyageur*. Etude biographique suivie d'un appendice. Par Paul-Antoine Cap, 1861.

=====

Dans la première classe, celle des sciences, seraient les mathématiques, l'histoire naturelle, la physique, la médecine et les parties subordonnées, etc. Cette académie ne reconnaîtrait point d'autres sujets à traiter que les exotiques, c'est-à-dire observations et recherches d'astronomie, de géographie, d'hydrographie faites au-delà des mers, productions des trois règnes de la nature provenant ailleurs qu'en Europe, histoire des maladies propres à ces climats, examen des terrains et des végétaux naturels à ces pays-ci, des changements qu'éprouvent ceux d'Europe cultivés ou transplantés, de leurs produits comparés, etc. J'ai sous la main des virtuoses propres à commencer chaque classe : M. l'abbé Rochon, M. Véron et un officier de la maison du Roi pour les mathématiques ; M. Poivre, le colonel Puquet, M. Meunier² et moi pour l'histoire naturelle ; M. Bourdier³ et le médecin de Bourbon pour la médecine ; quantité de cultivateurs excellents, bien intentionnés pour l'agriculture, classe dans laquelle on tâcherait de faire naître l'émulation, parce que ce serait de celle-là que la colonie retirerait des fruits le plus tôt. Il y a ici une imprimerie très bien montée, mais oisive ; on saurait à peine qu'il y aurait une académie dans cette partie du monde, qu'on en verrait sortir un volume dont je fournirais les trois quarts moi seul, s'il le fallait.

Un aperçu de mon projet communiqué à M. Poivre, excellent homme, qui a le *bonum in voluntate* et le *rectum in intellectu*, lui a extraordinairement plu, et il attend avec empressement que je lui en présente les détails ; ne pourrai-je pas me flatter qu'il ne plaira pas moins à M. Poissonnier⁴, auquel je vous prie d'en communiquer le *prospectus*, pour le soumettre à son examen, en le priant, s'il l'approuve, de nous procurer l'appui du ministère ?

* * *

² Meunier de son véritable patronyme Munier, est le jeune médecin naturaliste qui est envoyé à Madagascar. Commerson apprendra en 1771 qu'il est mis fin à sa mission au profit de Munier. Poivre bloquera cette décision.

³ M. Bourdier est médecin chef de l'hôpital de Port-Louis.

⁴ Pierre-Isaac Poissonnier est médecin conseiller d'Etat, inspecteur général de la médecine, chirurgie et pharmacie de la Marine et des Colonies